



La mine d'uranium à ciel ouvert d'Arli, l'une des plus grandes au monde, prouve le formidable potentiel du Niger.

© AFP - PIERRE VERDY

Radiographie de l'économie nigérienne

Situé au carrefour de l'Afrique du Nord et de l'Afrique sub-saharienne, le Niger est un État du Sahel plein de contrastes. Comptant 16,5 millions d'habitants et regorgeant de richesses naturelles (uranium, charbon, pétrole), ce pays demeure pourtant l'un des plus pauvres du monde et se retrouve chroniquement confronté à de graves crises alimentaires. Néanmoins, 2012 pourrait bien être l'année du renouveau sur le plan économique. État des lieux.

PAR PHILIPPE GORTYCH

En 2010, alors que la planète subissait de plein fouet les effets de la crise économique la plus grave depuis 1929, le Produit intérieur brut (PIB) du Niger connaissait une progression de 8 %. Pour autant, on observe un certain paradoxe : le pays a l'Indice de développement humain (IDH) le plus faible du monde.

Cela est dû à une faible espérance de vie (52,13 ans pour les hommes, 54,70 ans pour les femmes), un taux d'alphabétisation réduit (30,4 % chez les personnes de 15 ans et plus) ainsi qu'un niveau de vie très précaire. On estime en effet que plus de 40 % la population vit avec moins de 1,25 dollar par jour.

Pour expliquer cette situation sur le plan économique, il faut dire qu'entre 1970 et 2010, la surface arable du Niger a été divisée par deux et sa population multipliée par quatre. Le pays a aujourd'hui le triste record du taux de natalité le plus élevé au monde. Au fil des années, ce grave déséquilibre a plongé le Niger dans une insécurité alimentaire chronique.

Après les crises alimentaires de 1973 et 1984, le pays a connu à l'été 2005 une très grave famine engendrée par une grande sécheresse et des invasions massives de criquets qui ont ruiné les récoltes, provoquant une pénurie de denrées alimentaires qui a touché 2,5 millions de personnes,

dont 800 000 enfants. Plus récemment, en 2010, la famine a de nouveau sévi au Niger, frappant cette fois-ci 7,5 millions de personnes, soit la moitié de la population du pays. En cause, une chute brutale (de 70 %) des précipitations par rapport aux normales saisonnières lors des récoltes de 2009.

PRINCIPALES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

Représentant 40 % du PIB et employant 90 % de la population, le secteur primaire est en très grande partie dominé par les productions agricoles qui se divisent en cultures céréalières (riz, maïs, mil), cultures maraîchères (oignons, poivrons, tomates) et cultures de rente (coton, arachide, niébé).

En raison du caractère instable des récoltes lié à un climat très variable, il existe une forte interdépendance entre les statistiques de l'agriculture et la bonne situation financière du pays. De plus, les populations se trouvent exposées à de potentielles menaces de famine. En 2010, l'ONU estimait que 2,7 millions de Nigériens étaient confrontés à une grave insécurité alimentaire, tandis que 5,1 millions devaient faire face à une insécurité alimentaire modérée.

Le secteur primaire est également composé d'une importante activité d'élevage (bovins, ovins, caprins).



© AFP - BOUREIMA HAMA

L'agriculture, en dépit des conditions climatiques difficiles auxquelles doit faire face le pays, doit être développée pour permettre l'autosuffisance alimentaire du Niger.

Pour sa part, le secteur secondaire, qui représente 14 % du PIB, est lié à l'industrie, aux activités d'extraction (uranium, gaz, charbon) ainsi qu'aux Bâtiments et travaux publics (BTP). Enfin, le secteur tertiaire (46 %), qui est principalement composé des activités bancaires, du tourisme et de l'artisanat, est assez largement dominé par le secteur informel qui représente environ 70 % du PIB nigérien.

En ce qui concerne la question du chômage au Niger, il est extrêmement difficile de l'évaluer, faute de statistiques fiables sur la question. D'autant plus que comme les récoltes ont presque toujours un caractère saisonnier et fort aléatoire, les chiffres peuvent très rapidement fluctuer. Cependant, on sait qu'aujourd'hui un Nigérien sur deux a moins de 15 ans et on estime que 55 % des personnes qui sont sans emploi sont à la recherche de leur premier travail.

Pour lutter contre le chômage causé par un État qui n'embauche pas assez et un secteur privé trop peu développé, certains jeunes jouent la carte de la solidarité en se regroupant dans des « fadas ». Ces dernières sont des clubs d'entraide dans lesquels les jeunes diplômés au chômage se rencontrent pour construire et confronter leurs projets professionnels. Grâce à l'appui financier des autres membres de la fada, certains parviennent à créer leur petite entreprise.

Quant au salaire moyen des Nigériens, la Banque mondiale a estimé en 2008 qu'il s'élevait à 20,20 euros par mois.

PARTENAIRES

Les principaux importateurs de productions nigériennes sont la France, le Nigeria et les États-Unis, qui recherchent de l'uranium, du bétail et des oignons. Pour ce qui est des pays d'où le Niger importe le plus, on retrouve la France, la Chine ou encore la Côte d'Ivoire. Il s'agit surtout de denrées alimentaires, de céréales, de véhicules ou encore de pétrole – mais pour ce dernier, cela est en train de changer avec la découverte de nouveaux gisements dans le sous-sol nigérien.

En ce qui concerne le développement du secteur privé, il existe certainement des pays plus favorables au monde des affaires. En effet, dans son rapport annuel Doing business, le Groupe Banque mondiale

classe le Niger au 173^e rang sur 183 des pays où il fait bon investir. Parmi les raisons qui font que cet État n'est pas réellement un eldorado pour le développement des activités économiques, on peut pointer du doigt la corruption, des règlements institutionnels peu adaptés ainsi que des prêts bancaires difficiles à obtenir.

SITUATION GÉO-ÉCONOMIQUE

Le Niger est un pays fortement enclavé. Avec une superficie de 1 267 000 km² (soit presque deux fois celle de la France), ce qui en fait le 22^e plus grand pays du monde, il est occupé presque aux deux tiers par le désert. Il dispose comme seul cours d'eau d'une ouverture sur le lac Tchad, également bordé par le Nigeria, le Cameroun et le Tchad. L'absence d'accès

à la mer représente un double handicap pour le Niger : d'une part, cela réduit son attractivité économique, et d'autre part, cela engendre des prix plus élevés pour les denrées alimentaires.

Du côté des infrastructures de transport, le pays dispose seulement de trois aéroports internationaux : Niamey (extrême Ouest), Zinder (Sud) et Agadez (Nord), ce qui limite considérablement les possibilités de développement du secteur touristique. Par ailleurs, on constate pour le moment l'absence de réseau ferré même si, à l'avenir, le Niger sera relié à la Libye voisine par une ligne ferroviaire de 1 100 km. En raison de la guerre engagée par les pays occidentaux contre le colonel Kadhafi en mars dernier, les travaux de ce nouvel axe ont dû être suspendus.

À ce jour, tous les transports de marchandises doivent par conséquent s'effectuer via le réseau routier, qui n'est guère développé. Sur près de 19 000 km de routes que compte le pays, moins de 4 000 km sont bitumés. Cette mauvaise qualité des infrastructures routières a des conséquences néfastes sur la compétitivité de l'économie. En effet, des routes en mauvais état rallongent les délais d'acheminement et augmentent les risques d'accidents.

Sur le plan continental, parmi les grandes organisations qui ont trait à l'économie et au développement, le Niger fait partie de la Zone franc CFA, de l'Union économique et monétaire ouest-africaine (Uemoa), de la Communauté économique des États d'Afrique de l'Ouest (Cedeao) ainsi que de l'Union africaine (UA). Ses bailleurs de fonds sont le Fonds monétaire international (FMI), la Banque mondiale (BM), la Banque africaine de développement (BAD), la Banque ouest-africaine de développement (BOAD) ou encore l'Agence française développement (AFD).

LE PÉTROLE COMME NOUVEL ATOUT

À côté de ses ressources d'uranium (il est actuellement le troisième exportateur mondial), le Niger dispose également de gisements de pétrole qui n'avaient pas encore été exploités. Il est officiellement devenu producteur d'or noir en novembre dernier, avec l'inauguration de la raffinerie d'Oléléwa, située dans le centre-Est du pays.

En septembre dernier, l'État s'est même doté d'un ministère du Pétrole, signe que le président Mahamadou Issoufou prend la question pétrolière très au sérieux. La production domestique de pétrole sera un avantage de taille pour le Niger, lui permettant dans le futur d'être autosuffisant. À ce titre, on estime que ses capacités de production atteindront 20 000 barils par jour d'ici mi-2012, et 80 000 en 2014. Avec une consommation nationale estimée à 7 000 barils par jour, les besoins du Niger sont bien en deçà de ses capacités de production. Avec des réserves estimées à 300 millions de barils, Niamey rejoindra donc prochainement le club fermé des pays exportateurs de pétrole.

© AFP - MARTIN BUREAU

Le Niger est récemment devenu un pays exportateur de pétrole, ce qui va lui permettre de diversifier son économie et de dégager d'importants profits.



SONIDEP



SOCIÉTÉ NIGÉRIENNE DES PRODUITS PÉTROLIERS

Siège Social : République du Niger

B.P. 11 702 (227) 20.73.33.34 / (227) 20.73.49.15 - Fax : (227) 20.73.43.28



© AFP - HAMA BOUREIMA

Niamey, le 21 décembre 2011 : Christine Lagarde, directrice générale du FMI, ici avec le chef de l'État Mahamadou Issoufou, apporte le soutien de son institution à la politique économique nigérienne tout en mettant en garde contre les risques de famine et les conséquences de la crise économique mondiale.

SOUTIENS FINANCIERS INTERNATIONAUX

Après une année 2009 particulièrement difficile en raison de mauvaises récoltes – et où le taux de croissance du PIB a été négatif (- 0,9 %) –, l'année 2010 a été marquée par un net regain économique pour le Niger (+ 8 %). Par ailleurs, alors que le taux d'inflation atteignait 4,3 % en 2009, il est retombé à 0,9 % douze mois plus tard. Enfin, le déficit des finances publiques est passé de 5,3 % à 2,2 % du PIB sur cette même période. Ce rebond des indicateurs économiques a été rendu possible grâce à une bonne saison agricole et à de nombreux investissements industriels étrangers.

En décembre dernier, le Niger a reçu la visite de la nouvelle directrice du FMI, Christine Lagarde, qui effectuait sa première tournée africaine. Durant sa venue, elle a évoqué les chantiers prioritaires de développement au Niger ainsi que les questions alimentaires. Elle a également appelé le pays à bien gérer les bénéfices produits par ses richesses naturelles, lui recommandant de les placer dans la réalisation des chantiers prioritaires et dans la création d'un fonds pour les générations futures.

À cette même occasion, il a été convenu que sur la période 2012-2014, le FMI accorderait un prêt de 90 millions d'euros au Niger pour accélérer son développement économique, mais aussi pour soutenir la politique gouvernementale en matière de création d'emplois, d'éducation, de santé, d'énergie et d'aménagement du réseau routier.

Ce soutien financier de l'institution de Washington vient s'ajouter à une enveloppe de 32 millions d'euros que Niamey a reçue de la part de l'Union européenne (UE) en novembre afin de lutter contre la pauvreté, réformer son système judiciaire et favoriser l'État de droit. Il faut préciser que cette mesure est venue marquer un réchauffement des relations entre l'UE et Niamey.

En effet, en 2009, lorsque l'ancien chef de l'État Mamadou Tandja refusait de quitter son poste au terme de son second mandat, l'UE avait suspendu la coopération bilatérale, coupant le robinet financier. Cette obstination de l'ancien président avait également valu au pays de s'attirer les foudres des États-Unis. Lors de cet incident diplomatique, Niamey a perdu son statut de partenaire commercial privilégié et a également vu ses aides financières sus-

pendues. Depuis l'élection de Mamadou Issoufou en 2011, les relations bilatérales se sont normalisées.

L'année 2011 aurait pu être meilleure sur le plan économique si le pays n'avait pas pâti des conséquences de la guerre en Libye. D'une part on a constaté une baisse des transactions commerciales entre les deux États, et d'autre part on a assisté à un retour de plus de 200 000 émigrés qui avaient pour habitude de faire des transferts d'argent à leur famille depuis la Libye. On notera également qu'au cours de l'année passée, le secteur touristique nigérien a souffert des enlèvements d'Occidentaux.

UN AVENIR ÉCONOMIQUE PORTEUR D'ESPOIR

Selon les dernières prévisions économiques, le taux de croissance du PIB devrait s'élever à 12,5 % en 2012, soit un bond considérable par rapport aux prévisions faites pour l'année précédente (4,9 %). Ce taux serait alors le second plus élevé du continent africain, derrière la Sierra Leone (51,4 %), mais devant l'Angola (10,8 %).

Autre statistique encourageante, qui est directement liée aux recettes escomptées de l'uranium et du pétrole : l'augmentation du budget de l'État pour 2012 de plus de 50 %, ce qui le porterait à 2,1 milliards d'euros. On le voit bien, malgré les dégâts provoqués par la crise économique mondiale, le Niger parvient à tirer son épingle du jeu.

Dans les années à venir, les extractions substantielles de pétrole devraient constituer un solide rempart à l'insécurité alimentaire dans la mesure où elles ne sont pas tributaires des instabilités climatiques. Quant aux temps forts économiques de cette année, on peut d'ores et déjà mentionner la mise en service de la mine d'uranium d'Imouranen, qui est la plus grande d'Afrique.

Les principaux chantiers seront très certainement surveillés de près par le président Issoufou, sur qui les Nigériens comptent pour moderniser l'économie en profondeur. En définitive, si les prévisions de croissance pour 2012 venaient à se confirmer, le Niger pourrait trouver le chemin de la stabilité économique et par la même occasion devenir un acteur d'importance sur la scène économique africaine. ■



La fortune aux gagnants, les bénéfiques à la nation



INNOVATION À LA LONANI !

Votre PMU s'informatise et vous offre les avantages suivants :

- plus de temps de jeu ;
- plus de couverture territoriale ;
- plus de rapidité dans le dépouillement ;
- plus de recettes, donc des gains plus consistants ;
- plus de fiabilité et de souplesse.



Bientôt, il y aura plusieurs courses par jour !!!

- dans des espaces aménagés, vous pouvez miser sur des courses retransmises en direct sur grand écran : le pari simple gagnant, le simple placé, le jumelé ordre, le placé et le trio ;
- vos gains seront payés immédiatement et sur place ;
- vous trouverez des salles conviviales à niamey, situées à l'ancien siège de la lonani (rue du Musée), à l'ex-Siemi (rue du Vox) et à l'hippodrome de Niamey.



« Avec la LONANI, jouer est synonyme de gagner »

LONANI
 BP 681, rue du Gawèye - Tél. : (227) 20 73 49 01/20 73 56 98
 Fax : (227) 20 73 69 11 - Site Web : www.lonani.fr